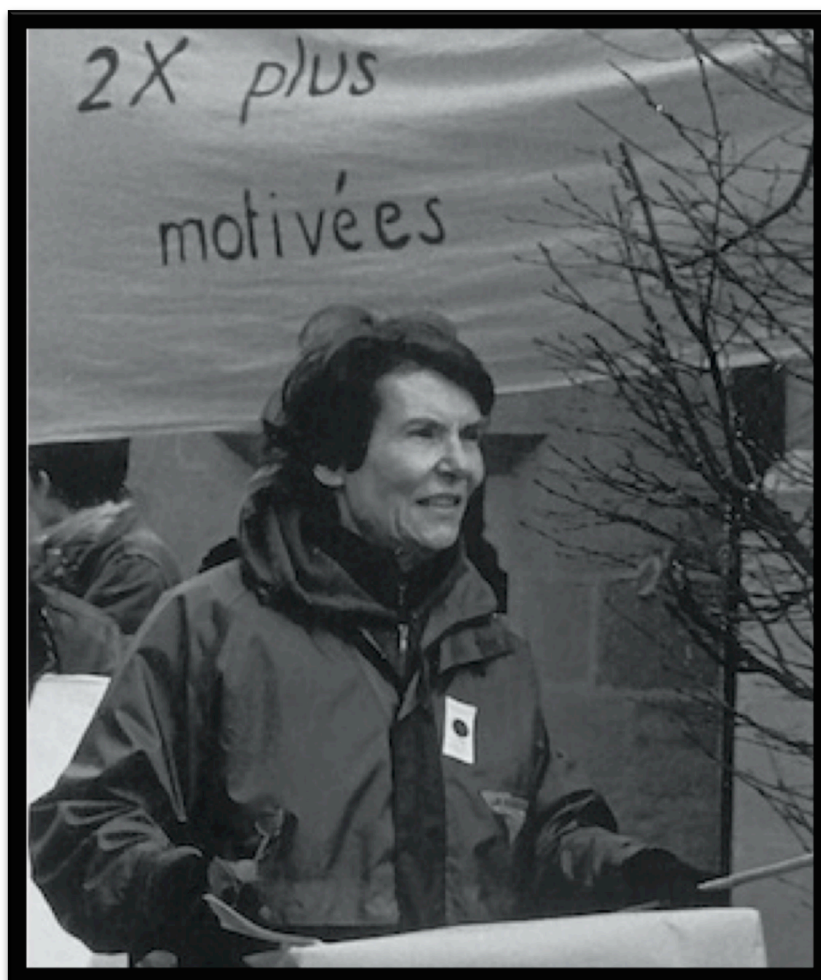




GAZETTE



© Archives cantonales vaudoises

Rédaction : Comité ADF-vaud
Mise en pages : Viviane Schusselé, vschussele@bluewin.ch
Envoi Gazette : Membres du Comité
Corrections : Floriane Pariat
Impression : Imprimerie de Marcelin

Les nouveautés de la Bibliothèque des femmes* Simone Chapuis-Bischof

par Monique Serneels

Littérature française

Giraud, Brigitte, *Vivre vite*, Flammarion, 2022, 205 p. Cote : R GIR (BDF31741), Prix Goncourt 2022

Littérature romande

Burnat-Provins, Marguerite, *Le livre pour toi : cantique d'été*, Infolio, 2020, 236 p. Cote : RR BUR (BDF31732)

Knecht-Zimmermann, Madeleine, *Heidelberg en été*, Editions de l'Aire, 2023, 312 p. Cote : RR KNE (BDF31783)

Micheloud Pierrette, *Comme l'eau et le feu : lettres à ma mère (1970-1983)*, Editions de l'Aire, 2020, 195 p. Cote : RR MIC (BDF31767)

Féminisme

Klimte, *Nos corps, nos fiertés*. Recueils de textes et d'illustrations édités par la Ville de Genève, 2022, 103 p. Cote : 159.923.2 KLI

Lecoq, Titou, *Le couple et l'argent : pourquoi les hommes sont plus riches que les femmes ?* L'Iconoclaste, 2022, 283 p. Cote : 396.33 LEC

Perrot, Michelle, *Le temps des féminismes*, Bernard Grasset, 2023, 208 p. Cote : 396 PER (BDF31715)

Biographies

Dubuis, Catherine, *Pierrette Micheloud . L'éternité dans le filet des mots*, Infolio, 2021, 60 p. Cote : 82(494)92 MIC (BDF31767)

Favre, Lise, *Constance, un itinéraire vers la liberté*, Cabédita, 2022, 218 p. Cote : RR FAV (BDF31725)

Maget, Frédéric, *Notre Colette : un portrait de Colette par ses lectrices : Simone de Beauvoir, Olympe Terrain e altri*, Flammarion, 2023, 264 p. Cote : 82.92 COL (BDF31766)

Pélenc, Arielle, direct. *Artistes voyageuses : l'appel des lointains 1880-1940*, Snoeck Publishers, 2023, 264 p. Catalogue de l'exposition au Palais Lumière d'Evian du 11/12/2022 au 21/05/2023. Cote : 910.92 (BDF31730)

Littérature jeunesse

Gravel, Elise, *Le rose, le bleu et toi ! Un livre sur les stéréotypes de genre*, contributeur Mykaell Blais, traduction Anne Cohen Beucher, *La courte échelle*, 2022, non paginé. Cote : LD GRA (BDF31744)

Hayoz, Katie, *Heidi contre les Zombies*, illustrations Maya Mrak, traduction Aurélie Odiet, Helvetiq, 2022, 96 p. Cote : LR HAY (BDF31754)

Sommaire

- 2 Les nouveautés de la Bibliothèque des femmes Simone Chapuis-Bischof par Monique Serneels
- 2 Sommaire
- 3 Editorial Martine Gagnebin

Société

- 3 Hommage à Simone Chapuis-Bischof
- 6 Lausanne : et de 9 ! par Martine Gagnebin
- 4 Artiste talentueuse et lumineuse, sa devise pourrait être « Touche pas à nos arbres » par Chistine Schaffer
- 9 Le genre en question par Brigitte Knobel, Marinette Wanna et Simone Storz Bovay
- 11 Quelle égalité pour les femmes dans l'espace public ? par Dre Karine Duplan, Université de Genève
- 16 Les voleurs de Nobel par Viviane Schussel
- 17 Les autres voleurs par Viviane Schussel
- 18 ADF-SVF, qu'est-ce ?

Politique

- 15 Elections fédérales par Martine Gagnebin

Divers

- 8 Agenda
- 8 Appel à nos membres
- 12 La Reine Berthe la filandière par Clémence Capt
- 19 Brèves
- 20 Femmes d'Iran, un poème par Raymond Huber

Editorial *par Martine Gagnebin*

Tout un été, plus un bon bout d'automne, que d'événements ! Dans le monde et dans la sphère féministe ! Des victoires, des chagrins, des avancées, des courages, des colères, des rencontres, cette Gazette se propose d'en relever certains, sans négliger le fait que nous devons rester vigilant-e-s et solidaires.

Deux sujets occupent la majeure partie de ces pages :

Un hommage à Simone Chapuis-Bischof, celle à qui tant de femmes doivent des avancées considérables dans le domaine de l'égalité, que ce soit ici dans notre canton mais aussi dans tout notre pays.

Les dernières élections fédérales, avec les élues et le soutien apporté aux candidates par nos associations.

Les autres pages sont plus variées, avec des propositions, des comptes rendus, un portrait singulier, des p'tites nouvelles, de quoi nous maintenir en alerte et nous réjouir.

Bonne lecture à chacune et chacun.

« Le féminisme n'est pas une idéologie, mais un constat ».

Titou Lecoq

A la porte de décembre, au seuil de 2024, tout le comité de l'ADF-Vaud vous souhaite une belle fin d'année et forme ses vœux pour une prochaine tranche d'engagements forts et solidaires.

Hommage à Simone Chapuis-Bischof

« Au cœur du cœur »

Au cœur de l'espace

Le Chant

Au cœur du souffle

Le Silence

Au cœur de l'espoir

L'Autre

Au cœur du cœur

Le cœur

Au cœur du chant

Le Souffle

A cœur du silence

L'Espoir

Au cœur de l'autre

L'Amour

poème d'Andrée Chédid

Le 9 octobre dernier, Simone Chapuis quittait notre monde, laissant un grand vide dans nos cœurs et celui de toutes les féministes de ce pays. De sa famille, de ses ami-e-s aussi.

Elle est née à Bâle en 1931, et sa famille déménage à Lausanne lorsqu'elle a 8 ans. Elle y restera toute sa vie.

Titulaire d'une double licence, pédagogie et sciences sociales, elle enseigne au collège de Béthusy, et y rencontre celui qui deviendra son mari, Olivier. Et c'est dans cet établissement que naît sa fibre féministe : les professeur-e-s revendiquent une augmentation des salaires, qui leur est accordée. Mais l'égalité salariale, demandée parallèlement, n'est pas du tout retenue. L'augmentation étant linéaire, l'écart salarial se creuse encore plus ! C'est le point de départ de tous les engagements qui ont suivi. Elle commence par s'inscrire à l'Association vaudoise pour le suffrage féminin (qui deviendra d'abord, en 1959, l'Association vaudoise des citoyennes, puis Association vaudoise pour les droits de la femme, et enfin Association vaudoise pour les droits des femmes). De 1974 à 1980, Simone Chapuis sera présidente de l'AVDF, et entre 1989 à 1997 elle sera même coprésidente puis présidente de l'ADF Suisse.

Durant soixante ans, elle a lutté pour les droits des femmes : le suffrage féminin, l'accès des filles aux études secondaires et supérieures, la décriminalisation de l'avortement, les congés maternité et paternité, l'égalité salariale, les quotas, la répartition entre travail professionnel et vie privée, le partenariat enregistré. Et toujours dans la discrétion, disant que c'étaient les « vraies » pionnières qui méritaient les éloges.

Il nous faut dorénavant vivre sans Simone Chapuis-Bischof. Et c'est ce à quoi nous a exhorté-e-s la pasteur Line Dépraz, lors du service funèbre célébré dans une église Saint-François¹ bondée : après avoir parlé de l'apôtre Paul – le grand misogynne aux yeux de beaucoup (!) – comme d'un éventuel précurseur, un rêveur utopique, qui aspire à un « monde au sein duquel il est possible de se regarder les un-e-s les autres en renonçant à faire de nos différences des séparations excluantes », elle ose une comparaison : Simone Chapuis, elle aussi, « a agi pour un monde au sein duquel il est possible de se considérer les un-e-s les autres en transcendant nos différences et, l'espérait-elle, en balayant nos inégalités. Bravo et merci à elle. »



nous toutes ici, et tant d'autres ailleurs.

« Il ne tient maintenant qu'à nous, à la suite de Paul, de Simone et de tant d'autres, que la longue lignée ... ne s'arrête pas. Que les combats pour un monde juste et digne se poursuivent. Ce qui ne dépend plus de nos prédécesseurs plus ou moins proches, plus ou moins lointains, nous incombe à chacune et à chacun. Chaque parole, chaque action, chaque prière comptent. »

Témoignages reçus par l'ADF-Vaud

J'ai de la peine à croire que Simone nous a quittées pour toujours. Elle semblait être immortelle comme le combat qu'elle menait avec nous. Il va falloir continuer ce combat.

M.-L et J.-C. H.

Je suis infiniment reconnaissante que nous ayons pu l'accueillir en début d'année aux Archives cantonales et lui rendre hommage « en direct ». Je suis heureuse qu'au travers de ses archives, une partie de sa mémoire reste, et forme le vœu que sa vie et ses combats continuent de nous apporter du courage et inspirent les générations à venir. Elle a tant fait pour

D. Friedmann, ACV

Simone restera l'une de celles qui ont fait la courte échelle aux générations suivantes. Pour cela, merci à elle. Mes douces pensées vers toutes les amies féministes qu'elle a inspirées.

J.A.

L'engagement de Simone, Chapuis, sa persévérance et son sourire fin resteront en bonne mémoire de celles qui ont connu cette femme, comme moi depuis les années 70 en tant que membre du comité central et vice-présidente de la section de l'ADF-SVF de Schaffouse pendant de longues années, tant dévouée à la cause des femmes.

V.H.

(Pour la brochure de l'ASDAC « Interruption de grossesse en Suisse, loi, pratique et prévention », j'ai interviewé dans plusieurs cantons alémaniques le Centre de planning familial, le médecin cantonal, le médecin de l'hôpital cantonal) Et c'est une conseillère en planning familial de Zoug, Glaris ou Saint-Gall, je ne sais plus, qui fut la première à me dire, parlant de mobilisation coordonnée d'intensité différente selon les régions, pour elle plus forte en Suisse romande, « Oui, mais vous vous avez Simone Chapuis... ». Moi, surprise en apprenant l'influence de notre Simone si large dans le pays ! Ce qu'elle me disait surtout c'est que Simone Chapuis était prête à aller partout, pouvait et savait parler avec tout le monde, de toutes tendances, ouverte mais fermement centrée sur le sujet de l'instant.

D.D.

Journaliste, arrivée du Jura en 1989, j'ai eu la chance d'être prise sous l'aile protectrice de Simone. Elle m'a mis le pied à l'étrier, m'a introduite dans ses réseaux féministes et m'a invitée à rejoindre le comité de « Femmes suisses ». Membre de l'ADF-Vaud, j'ai participé aux côtés de Simone et tant d'autres féministes généreuses à la fabuleuse « Grève des Femmes » de juin 1991 à Lausanne. En 1992 un accident de santé m'a rendue paraplégique et Simone, parmi d'autres, m'a fortement soutenue et encouragée pour surmonter ce drame. De Simone je garderai le souvenir d'une belle personne, intègre, généreuse, et surtout bienveillante. J'espère que son souvenir restera dans la mémoire des Vaudoises et des Vaudois.

N.A.

J'ai rencontré Simone tard et pendant de longues années je n'ai pas mesuré l'importance de son combat pour les femmes. C'était une visionnaire plus qu'une suffragette. Elle était pragmatique et convaincante. Son comité pour le suffrage féminin a porté ses fruits et a permis aux Vaudoises d'obtenir le droit de vote au canton avant le fédéral. Son groupe existe encore, c'est l'Association pour les droits des femmes (ADF) qui poursuit son travail. Elle savait trouver la bonne formule, pousser subtilement chacun et chacune dans la bonne direction. Parmi ses nombreuses réalisations elle a ouvert à la Maison de la Femme, à Lausanne, une bibliothèque avec des ouvrages consacrés aux femmes. Un groupe de femmes motivées a repris et développé les activités de cette bibliothèque, la Bibliothèque des femmes Simone Chapuis-Bischof. Elle lisait et transmettait beaucoup. Est-ce son avance sur le temps qui lui a permis d'apprécier l'ouvrage d'Olivia Gazalé, le Mythe de la Virilité ? Le clivage, l'opposition hommes femmes, y est revitalisé, voire aboli. Les caractéristiques dites masculines sont ou étaient, il y a peu, valorisées par rapport aux caractéristiques dites féminines. Mais chaque être humain possède une part plus ou moins grande de chacune des catégories. Sur une échelle on se situera plus du côté masculin ou féminin ou au milieu, que l'on soit catégorisé homme ou femme, par un état civil rigide.*

Simone aimait les gens, la nature, la vie. J'ai eu le bonheur de séjourner il n'y a pas si longtemps dans son chalet à la Sage. Elle y passait une partie de l'été dans cette si belle nature. A Béthanie, dans son appartement protégé, elle m'avait montré dans le jardin un magnifique mimosa en fleurs. Difficile de croire qu'on ne la verra plus. Tristesse. Non, elle n'aimerait pas le laisser aller ; le combat, tout en nuances comme elle savait le faire, doit continuer.

C.S.

Chères amies de l'ADF-SVF, je pleure avec vous la perte de votre collègue Simone Chapuis-Bischof. Ses talents étaient appréciés au niveau international.

A.B. présidente de l'Alliance
Internationale des Femmes

Gratitude, admiration, élan pour aller plus loin, bonheur et chance de l'avoir côtoyée, c'est ce que ressentent et expriment toutes celles et tous ceux qui ont fait un bout de chemin de chemin en compagnie de Simone Chapuis-Bischof.

La suite nous incombe !

Simone Chapuis-Bischof et sa famille avaient souhaité que les personnes désirant marquer d'un geste leur sympathie pouvaient faire un don à l'ADF-Vaud. Que famille et donatrices soient ici remercié-e-s.

Lausanne : et de 9 ! *par Martine Gagnebin*

Dès le 1er octobre 2023, il est possible de se promener sur la passerelle Lucy-Dutoit ou se donner rendez-vous à la Place des Pionnières. La Municipalité a décidé de nommer ou de renommer 9 lieux en l'honneur de personnalités féminines qui ont marqué l'histoire de la ville :

- La Place Aloïse Corbaz (Place du quartier Vinet-Beaulieu)
- Le Parc Anne-Fontaine (quartier des Fiches Nord)
- Le Parc Julie-Hofmann (angle av. Davel et rue du Valentin)
- La Passerelle Lucy-Dutoit (anciennement passerelle du Flon)
- La Promenade Mary-Widmer-Curtat (est du Palais de justice)
- La Placette Nora-Gross (anciennement placette des Terreaux)
- La Place Andrée-Antonioli-Rouiller (quartier d'Entre-Bois)
- La Route Hélène-Monastier (anciennement route de Bel-Air)
- La Place des Pionnières (anciennement place Centrale)

On peut dire que les rues et places se féminisent de plus en plus. Quel bonheur ! Enfin !

Le 20 septembre, après une balade féministe pour découvrir les lieux de ces nouvelles appellations, une cérémonie a réuni une cinquantaine de personnes pour rendre hommage aux femmes ainsi honorées.

Mais qui sont-elles :

Aloïse Corbaz (1886- 1964) artiste artbrut

Anne Fontaine (1908-2004) est une poétesse, dont l'œuvre a été couronnée de plusieurs prix.

Julie Hofmann (1867-1960), fondatrice d'Eben-Hézer. Elle brave méfiance et rejet, développe avec persévérance son œuvre dans un esprit familial et communautaire.

Carine Carvalho, Mariela

Muri Guirales, Martine Gagnebin et Audrey Petoud

Lucy Dutoit (1868-1937), enseignante, crée en 1920 les « vacances suffragistes » pour les deux gymnases féminins. Membre fondatrice de l'Association pour le suffrage féminin (Vaud, puis Suisse).

Nora Gross (1871-1929) ouvre en 1903 l'Ecole d'Art appliqué de Lausanne. Elle-même artiste elle s'engage pour la reconnaissance des femmes dans et par le milieu artistique.

Mary Midmer-Curtat (1860-1847) Elle accueillera plus de 9000 enfants, adultes et soldats belges durant la première guerre mondiale. Elle est aussi une plume inspirée.

Andrée Antonioli-Rouiller (1901-1989) est infirmière et sage-femme dans le quartier de Bellevaux. Ses activités la conduisent à accueillir une population précarisée.

Hélène Monastier (1882-1976). Pacifiste et non-violente elle défend les objecteurs de conscience et crée le Service civil international. Elle fréquente les syndicalistes et les anarchistes, s'investit pour le monde ouvrier.

Et les Pionnières ? Ce sont toutes celles qui ont osé ouvrir de nouvelles voies pour les femmes. L'inauguration la eu lieu le 23 septembre.

Carine Carvalho, Mariela Muri Guirales, Martine Gagnebin et Audrey Petoud

Ailleurs aussi

D'autres villes se mettent elles aussi à rendre visibles leurs femmes remarquables.

Il y a déjà quelques Places du 14 juin, des Allées et des Rues honorant des personnalités locales.

Mais ce n'est pas si simple. Il faut tout d'abord qu'une proposition soit acceptée par la municipalité. Et il paraît que les débats sont souvent vifs. Ensuite des personnes, des entreprises vont devoir changer de localisation, donc de papier à lettre, presque d'identité ! Mais il paraît qu'en général la Poste simplifiée et accompagne les démarches durant la période de transition. Les plans, les cartes doivent aussi se mettre à jour. Les écueils sont parfois prétextes à ne rien changer, donc à laisser les femmes plus longtemps dans l'ombre. Mais 8 cet automne, + 5 auparavant, = 13 sujets de réjouissance !



Artiste talentueuse et lumineuse, sa devise pourrait être "Touche pas à nos arbres !" par Christiane Schaffer



Née à Lausanne dans les années 80, Latifeh Hadji a grandi près de la forêt. Passant des heures à crapahuter dans les arbres ou à longer la rivière, elle libérait le cours d'eau si des feuilles mortes l'encombraient.

Le quartier de son enfance s'appelle Val-Vert. Mais bientôt ces dénominations perdront leur sens et le nom des rues ne sera qu'une relique de ce qui existait: chemin des Coquelicots, des Graminées, des Platanes, du Bouvreuil, du Ruisselet, du Grillon, des Oisillons, des Marguerites, sentier des Buis, avenue de la Forêt, de Chantemerle. Le béton et le macadam ont remplacé la nature.

Etudiant les lettres et l'archéologie, Latifeh a développé son respect du passé et de l'histoire des vieux bâtiments. Elle a vu son quartier se modifier et perdre les témoins de son histoire. De vieux arbres sains et vigoureux ont été abattus. Souvent ils étaient là avant toute construction même ancienne.

Latifeh s'est donc dirigée vers l'Ecole d'ingénieurs du Nord vaudois (HEIG) pour étudier l'environnement, surtout l'impact de l'activité humaine sur son environnement et

comment réduire cet impact : protéger la forêt, les vergers et les prés, les jardins, habitat pour tant d'animaux, hérissons, écureuils entre autres, et d'oiseaux.

Une question la hante: pourquoi tant d'humains éprouvent-ils une telle inimitié envers les arbres ? Ne se questionnant pas une seconde sur les conséquences de l'abattage, souvent inutile ou évitable, d'un organisme vivant. Serait-ce dû à une frustration, à une jalousie, face à ces témoins du passé, solides et vigoureux, défiant le temps et gardant leur majesté. Immortels ou presque. Alors que le passage d'un humain sur terre est bref, l'idée de sa mort le hante. Alors la destruction d'un arbre serait-elle un exutoire à son angoisse ? Sujet de psychologie sociale à creuser.

Mais revenons concrètement au parcours académique de Latifeh. En Ecotechnologie, Constructions et Infrastructures environnementales à la HEIG, elle se spécialise en Renaturation, resp. Revitalisation des cours d'eau. Très vite ses espoirs sont déçus. Beaucoup d'études d'impact, qui auraient dû servir la nature, ne sont finalement qu'un alibi en faveur des constructeurs.

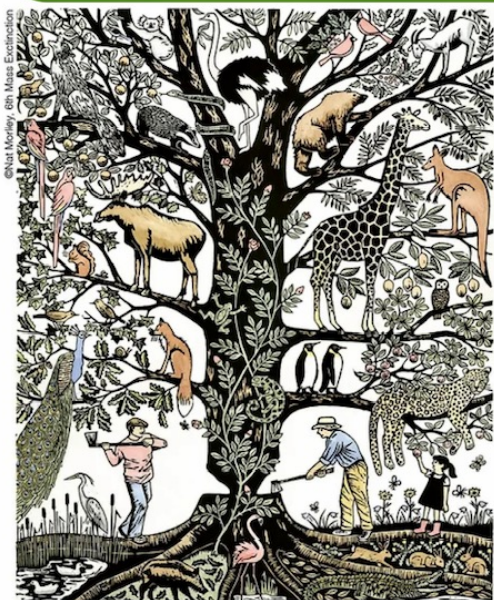
Latifeh entre alors dans une école de cirque en France. Elle a trouvé une autre manière de militer, un autre moyen de faire passer des messages.

Dans un collectif de cirque l'engagement en faveur de la nature est quotidien : utilisation minimale de l'eau, moins d'électronique, sobriété du logement, mutualisation des ressources, jardin potager, etc. Elle reste consciente que ce mode de vie n'est pas applicable à tout le monde, mais est convaincue qu'on peut construire différemment, en harmonie avec le vivant.

En 2021, suite au projet immobilier du Castelet, à Pully, qui prévoit sur un terrain d'un hectare

l'abattage d'une centaine d'arbres, elle cofonde l'association PUHI (Pour un Urbanisme Harmonieux et Imaginatif). Ce terrain a un rôle important à jouer, car il est situé entre la forêt et des jardins. Il remplit le rôle de poumon vert, sert de refuge à la faune et abrite même des espèces végétales rares, classées en liste rouge, donc menacées de disparition.

Le Castelet est un exemple symbolique de destruction de biotopes au profit de logements de luxe. Le mode de construction choisi dans ce projet est obsolète. Absence de sobriété, destruction non nécessaire du patrimoine naturel, qui, s'il était conservé et valorisé dans le projet, serait un vrai allié pour les futurs habitantes et habitants.



Association PUHI
Pour un Urbanisme Harmonieux et Imaginatif

Vouloir densifier la ville et ne laisser que quelques îlots verts n'est pas la bonne solution. Il ne faut pas cloisonner l'habitat humain et la nature. Les espaces de vie doivent inclure du vert, construire avec ces espaces plutôt que contre est possible. Sans cela avec le réchauffement climatique ce sera intenable. Le prétendu écoquartier des Plaines-du-Loup est un exemple à ne plus suivre.

Enfin, Latifeh organise avec plusieurs artistes de la région (Cie Si le Colibri, Cie Moost, L'Alchimie) des spectacles de cirque, en soutien aux projets en cours de l'association PUHI.

Mentionnons pour terminer que Latifeh est aussi active au sein du groupe Arbres Vivants qui défend ces mêmes valeurs dans tout le canton et jusqu'à Genève.

Souhaitons bonne chance à cette jeune femme qui nous donne de l'espoir pour notre avenir et surtout pour celui de nos enfants et petits-enfants. Il y a toujours une

solution, mais il faut la volonté de nous toutes et tous pour la mettre en œuvre.

www.associationpuhi.org www.arbresvivants.com

Agenda

Avec l'ADF-Vaud :

Ve. 24 novembre, 18h30 : **Stop féminicides**, Table ronde avec le Zonta Club de Lausanne, MdF

Je. 7 décembre, 19h15 : **Le genre chez les oiseaux**, Eglantine Café, Maison de la Femme

D'ailleurs :

Sa. 2 décembre, 14h : **Les femmes : quelle histoire !** Vernissage Revue historique vaudoise, y.c. le Dictionnaire sur l'histoire des femmes en Suisse. Inscription : [svha-vaud.ch/nos événements/](http://svha-vaud.ch/nos-evenements/)

Sa. 9 décembre, 11h : **Brunch des Amis de la Fondation Madeleine Moret**. S'inscrire auprès de MdF

Appel à nos membres

Si vous avez des **suggestions d'articles** pour la Gazette, ou des remarques, n'hésitez pas à prendre la plume. Vous pouvez nous les transmettre à l'adresse suivante : vschussele@bluewin.ch

Notre agenda est régulièrement mis à jour sur notre site <http://www.adf-vaud.ch>

Si vous avez une adresse électronique, veuillez nous la communiquer; vous recevrez des infos plus souvent. Nous sommes sur Facebook.

Le genre en question par Brigitte Knobel, Marinette Wannaz et Simone Storz Bovay

La nouvelle saison de la Bibliothèque des femmes* Simone Chapuis-Bischof (Bdf) est lancée. Cette fois, la thématique porte sur le genre. C'est quoi un homme ? Où sont les femmes dans l'espace public ? Comment se jouer des stéréotypes en lien avec le genre dans la littérature pour la jeunesse ? Trois rencontres pour nourrir la réflexion et la discussion.

Première rencontre autour d'un documentaire sur les hommes d'aujourd'hui

La première rencontre d'automne s'est déroulée le 29 septembre 2023 avec la projection, dans la grande salle de la Maison de la Femme, du documentaire *Garçonnières*, premier long métrage de la jeune réalisatrice romande Céline Pernet. Un très bon choix pour questionner la masculinité contemporaine et faire écho au rayon « Condition masculine » de la Bdf. Une quinzaine de personnes, dont quelques hommes, ont répondu à ce premier rendez-vous cinématographique organisé par la Bdf.

Dans ce documentaire, la réalisatrice s'entretient avec une trentaine d'hommes, âgés de 30 à 45 ans. Elle les questionne sur leur condition d'homme, leur sexualité, leur rapport aux femmes, leurs doutes et leurs interrogations. On y découvre des hommes qui cherchent à se redéfinir, qui interrogent leur éducation et qui parlent avec une grande liberté de leur intimité. C'est aussi un film drôle et attendrissant, tourné avec beaucoup de sensibilité, de franchise et de spontanéité. Après la projection, le public a pu s'entretenir avec la réalisatrice. Les questions ont principalement porté sur la réalisation technique de son film, son travail de montage et sa manière d'aborder les entretiens. Ce premier cinéclub féministe de la Bdf a été une belle expérience. A rééditer...

Deux mots encore sur la réalisatrice : après des études d'ethnologie à l'Université de Neuchâtel, Céline Pernet s'engage comme assistante à Climage, une société de production lausannoise. Sept ans après, elle décide de passer derrière la caméra. *Garçonnières* est sa première réalisation. C'est une jeune réalisatrice romande qui a du talent, qui se lance avec passion dans une carrière de cinéma, et dont il faudra suivre le travail.

Deuxième rendez-vous, à la rencontre de pionnières lausannoises

Quoi de mieux qu'une balade féministe en ville de Lausanne pour comprendre que les femmes ne sont pas encore assez visibles dans l'espace public alors même qu'elles contribuent grandement au rayonnement de notre cité. Vendredi 13 octobre 2023, par un temps radieux, une quinzaine de personnes ont suivi l'excellente guide, Ariane Devanthéry, historienne de la culture qui a participé à l'élaboration des *100 femmes qui ont fait Lausanne* (éd. Antipodes, 2021). Nous avons dédié cette balade à Simone Chapuis-Bischof qui a créé « notre » bibliothèque, décédée quelques jours avant.

Son circuit a commencé à la Palud avec l'allégorie de la justice, la femme aux yeux bandés, connue de toutes, dont le pan de la jupe est soulevé car elle n'a rien à cacher ! A la place de la Riponne, le destin de Catherine de Rumine et d'Alice Schnorf-Steiner a été retracé. La première, riche mécène, a notamment fondé au XIXe siècle le Musée industriel qui sera légué à la ville de Lausanne et qui, après diverses migrations, renaîtra sous la forme du pôle muséal Plateforme 10. Quant à Alice Schnorf-Steiner, brillante scientifique, elle a participé à l'essor du Musée de géologie.



Visite guidée passionnante !

Halte bienvenue devant le gymnase de la Cité (ancien bâtiment hospitalier) en haut de la Mercerie pour saluer la mémoire de Valérie de Gasparin Boissier, fondatrice de la première école laïque de garde-malade du monde qui deviendra l'école-hôpital de La Source. En rejoignant la rue de Bourg, les noms de Jenny Enning, boulangère et généreuse donatrice, et d'Alice Rivaz, écrivaine féministe avant l'heure, sont mis en exergue. Arrêt obligatoire audessous du bureau d'Antoinette Quinche, première femme à entrer au Collège classique cantonal et inlassable militante pour les droits des femmes. C'est elle qui avait suggéré au Gouvernement vaudois d'organiser deux votations sur le suffrage féminin le 1^{er} février 1959, l'une sur le plan fédéral, l'autre sur le plan cantonal. On connaît la suite...

Cette balade fort instructive s'est achevée à la promenade Derrière-Bourg face au chantier qui redonnera vie au Capitole, le plus grand cinéma de Suisse lors de son ouverture en 1928. C'est bien sûr Lucienne Schnegg, « la petite dame du Capitole », qui est honorée. Celle qui adore le cinéma s'est battue pour sauver sa maison avant de la céder à la ville de Lausanne pour sa future Maison du cinéma rattachée à la Cinémathèque suisse.

Grâce aux plaques apposées sur les maisons lausannoises, les femmes commencent à sortir de l'ombre. Quant aux rues féminisées, encore trop peu nombreuses (une dizaine !), elles rendent hommage à celles, pionnières, héroïnes, qui ont marqué de leur empreinte Lausanne. L'Histoire des femmes, récit oublié par l'histoire officielle écrite par les hommes, commence aussi timidement à s'inscrire dans l'espace public : place du 14-Juin, place des Pionnières.

Concernant notre troisième rencontre consacrée aux stéréotypes de genre dans la littérature pour la jeunesse, cette conférence-débat genrée fut une soirée passionnante, émaillée d'anecdotes et de réflexions sur les stéréotypes qui ont la vie dure.

Où nous trouver ?

La Bdf vous propose de...

- passer lors de son **ouverture** mardi de 13h à 16h30 et vendredi de 13h à 17h30 ;
- consulter son **site internet** (bibliothequedesfemmes.ch) ;
- la suivre sur **Instagram** (la bibliotheque des femmes) ;
- vous abonner à son **infolettre** (sur le site) ;

Au plaisir de vous retrouver ! Malgré les déchirements, la violence des conflits, le sang qui coule, espérons que les livres, les discussions et les rencontres nous ouvrent de nouvelles perspectives politiques et féministes !

NOS COUPS DE CŒUR



Miroir mon beau miroir ... On connaît toutes la suite...donc nos classiques !

Que d'injonctions, que de questions autour de l'idéal de la beauté nous bousculent, nous les femmes en particulier à l'ère de l'image et des réseaux sociaux !

Saviez-vous que le diktat de la beauté n'a pas toujours existé ? Liv Strömquist nous éclaire sur les enjeux de la beauté et leurs impacts économiques, sociaux et affectifs, grâce à ses dessins hilarants et pleins de références historiques, sociologiques, philosophiques voire psychologiques.

Saviez-vous que Kim Kardashian et ses selfies osant ainsi affirmer se trouver belle, représente un changement culturel radical pour les femmes ?

Pour arriver à cette conclusion ...lisez d'urgence cette bd passionnante !

Marinette

Dans le palais des miroirs de Liv Strömquist, éd. Rackham, 176 pages



Un village valaisan, le Léman et Lausanne. Ces lieux servent de décor au premier roman de Sarah Jollien-Fardel, journaliste romande. Trois lieux qui disent la difficulté à se reconstruire après avoir subi la violence du père, sa haine, ses gros mots, son haleine qui pue l'alcool, ses coups qui partent pour un rien dans un scénario connu d'avance, avec la complicité de ceux qui savent. La narratrice, Jeanne, ose défier son père, le regard planté droit dans ses yeux. Enragée, anesthésiée dans ses sentiments, elle parvient à s'échapper du huis clos familial et à s'émanciper, tenaillée par la culpabilité de n'avoir pas réussi à sauver sa sœur et sa mère et par les noirs démons du passé.

Ce roman prenant, à l'écriture forte et sobre, bien rythmé, transmute la douleur en force de vie et résonne longtemps dans notre tête. A lire absolument ! *Simone*

Sa Préférée de Sarah Jollien-Fardel, éd. Sabine Wespieser, 200 pages

Quelle égalité pour les femmes dans l'espace public ? par Dre Karine

Duplan, Université de Genève



Très souvent, lorsque l'on parle de la ville, émergent des images illustrant le foisonnement et la multiplicité des opportunités que l'on est à même d'y rencontrer : différents quartiers, multitudes de commerces, de cafés, de restaurants, mais aussi lieux culturels variés, et bien sûr, une possibilité d'interaction avec les différentes personnes qui partagent ces lieux. Dans les imaginaires et représentations, la ville apparaît ainsi fréquemment comme un espace de tous les possibles, espace d'émancipation loin du carcan familial ou villageois, lieu possible d'anonymisation à distance des réseaux d'interconnaissance, espace pour être soi loin des regards familiers. Pourtant, ces mêmes imaginaires et représentations

brossent en revers le portrait d'une ville comme espace de tous les dangers, en particulier la nuit, et plus spécifiquement pour les femmes. Quelle jeune femme n'a jamais reçu de recommandation, plus ou moins impérieuse, avant de sortir le soir ? Attention à comment tu t'habilles, ne rentre pas tard, fais-toi raccompagner ! Quelle jeune femme n'a pas prêté attention à ces injonctions, veillant à choisir les lieux les plus animés et éclairés sur son trajet de retour, marchant d'un pas décidé, mimant une conversation téléphonique imaginaire ?

Ces éléments montrent comment la ville, en tant qu'espace public, n'échappe pas aux questions de genre. Traditionnellement conçue par et pour les hommes, les femmes y ont longtemps été – et toujours aujourd'hui dans une certaine mesure – perçues comme illégitimes. Cela se retrouve dans la signification asymétrique de l'adjectif "public" : un homme public est un homme possédant une forme de notoriété, une femme publique est une de ces femmes considérées comme de petites mœurs et dont la place dans l'espace public vient déroger aux règles de bonne moralité. Une femme dans l'espace public ne semble donc pas pouvoir échapper à son statut d'objet du désir masculin, devenant supposément disponible dès lors que non-accompagnée. Toute femme respectable semble devoir se montrer discrètement féminine pour ne pas froisser le regard masculin, tout en se prévenant d'être associée à l'image d'une femme publique. Les femmes empruntent ainsi au quotidien un espace de manière conditionnelle et au sein duquel elles sont sans cesse rappelées à l'ordre du genre au travers de multiples agressions sexistes, tels des regards insistants ou déplacés, des sifflements, des attouchements, des insultes, mais aussi au travers de la signalétique ou encore de la statuaire : connaissez-vous davantage de statues représentant des femmes en position de pouvoir ou bien plutôt des femmes dénudées, muses au service d'une inspiration artistique déclinée au masculin ? L'ensemble de ces signes, parce qu'ils sont banalisés dans nos vies de tous les jours, peuvent contribuer à diffuser un sentiment de peur tout en confortant l'idée de la ville comme lieu d'illégitimité pour les femmes – et autres sujets assujettis par le système patriarcal. Ces représentations vont cependant à l'encontre des

chiffres qui montrent que les agressions sexuelles – sans même parler des féminicides – demeurent essentiellement commis par des proches des victimes dans des espaces privés. Alors, comment faire en sorte que la ville devienne véritablement un espace ouvert à tous les publics ?

Notre bonne reine Berthe la filandière *par Clémence Capt*



Plus de mille ans nous séparent de Berthe de Souabe. Cette Reine chère aux cœurs des vaudois naquit vers 907, elle était la fille du duc de Souabe.

Le duché de Souabe se situait au nord-ouest de la Suisse actuelle et se prolongeait au delà du lac de Constance sur la Bavière, le Liechtenstein et le sud de l'Autriche. Il faisait partie de l'empire du Milieu comme la Bourgogne ou Bourgogne Transjurane, royaume de son futur époux, Rodolphe II, roi des Burgondes.

Ce royaume comprenait l'ancienne Helvétie, le duché de Bourgogne, les Alpes maritimes, une partie de la Provence, mais n'avait pas accès à la Méditerranée.

En 919, Rodolphe II avait pour ambition d'agrandir son royaume aux dépens du duc de Souabe. Il engagea ses troupes contre le duc, près de Winterthur et perdit la bataille.

Le soir même, Berthe rencontra peut-être Rodolphe lors d'un repas organisé par son père. Selon la légende, ils tombèrent follement amoureux l'un de l'autre, Berthe avait 12 ou 13 ans, et Rodolphe né entre 880 ou 885, avait au minimum 34 ans.

En 921, Rodolphe épouse Berthe pour sceller le traité entre les protagonistes. Mariage politique, c'est une certitude, mariage d'amour, peut-être ?...

Ils eurent trois ou quatre enfants, peut-être cinq : Conrad, héritier du royaume, Buchard, futur archevêque de Lyon, Adélaïde, future impératrice du Saint-Empire, deux noms sont encore cités, Rodolphe, mort après 962, et Henri de Bourgogne. Les renseignements s'arrêtent là.

A son arrivée dans le pays de Vaud, la vie ne fut pas toujours facile, la langue était différente, elle parlait un dialecte germanique, et en Bourgogne, on parlait le roman, proche du provençal, heureusement pour elle, elle avait appris le roman et le latin. Certaines de ses dames d'atours étaient hautaines, méprisantes et se moquaient de son accent. Les conversations de ces dames l'ennuyaient, donc, elle filait de la laine en toutes occasions. Un jour, où elles furent particulièrement odieuses, elle vit une petite fille en train de filer, pour lui manifester son admiration, elle lui demanda de dévider sa pelote, elles étendirent le fil sur le sol, il mesurait 47 pieds, en récompense, la reine lui donna un terrain de 10 fois 47 pieds sur 10 fois 47. Toutes ces dames se procurèrent une quenouille pour filer en espérant plaire à la reine.

En 922, Rodolphe et Berthe se rendirent à Pavie en Italie du nord, une délégation venant de cette région, lui avait apporté la Sainte Lance et lui avait demandé de devenir leur roi en remplacement du roi Béranger destitué par ses sujets pour cause de mauvaise gouvernance. Il fut couronné roi. Au début, ils furent reçus comme des sauveurs et c'était la fête dans toutes les villes opulentes de cette région. Mais, quand on est

là pour restaurer une gouvernance en déliquescence, certains n'apprécient pas. En gens du nord, Berthe et Rodolphe avaient de la peine à comprendre ces personnes du sud plutôt extraverties.

Rodolphe fit la connaissance de Hermangarde, duchesse de Toscane, cette femme d'une très grande beauté et d'une intelligence vive, était une manipulatrice, elle avait déjà semé la zizanie à la cour du roi Béranger. Berthe et Albéric, écuyer et ami du couple royal, virent le danger, et mirent Rodolphe en garde, c'était trop tard, il était hypnotisé par la belle.



Au retour d'une expédition dans les Apennins, Berthe trouva Rodolphe dans les bras d'Hermangarde, elle en fut très attristée.

Le séjour italien commençait à tourner au cauchemar, les magyars originaires de Hongrie semaient la panique dans le bassin vénitien et les Sarrasins dévastaient régulièrement le reste du littoral.

En Lombardie les luttes fratricides recommençaient et Milan menaçait de se soulever contre le roi, on fit appel au duc de Souabe, il arriva avec ses troupes, il fut malheureusement assassiné aux portes de Milan.

Pour Berthe c'était la goutte de trop, en deux ans, elle avait perdu son mari et son père était mort. En 927, elle décide de repasser les Alpes en compagnie de son fils Conrad né à Pavie en 924, d'Albéric, de son épouse et de leur petite fille Williamine. Les nouvelles venant de Bourgogne n'étaient pas très bonnes, quand le chat est absent, les souris dansent et il y avait aussi des

problèmes avec les Sarrasins et les Magyars. Les Sarrasins étaient infiltrés dans tout l'arc alpin.

A leur retour, ils apprennent que Neuchâtel vient d'être dévastée par les Magyars, les seigneurs de Montagny alliés avec un groupe de Magyars ont coupé la route du nord vaudois. Des groupes de brigands se sont formés dans le Jorat.

La reine Berthe, toujours par monts et par vaux, avec l'aide d' Albéric organise des systèmes d'alarmes pour avertir la population des attaques des Magyars ou des Sarrasins, la poursuite des assaillants avec ses gens d'armes, aide les victimes et rappelle aux seigneurs leurs devoirs envers la population. Elle pacifie le royaume.

En 931, Rodolphe donne au roi Hugues d'Arles le royaume d'Italie contre le royaume de Bourgogne-Provence ou royaume d'Arles. Rodolphe est enfin de retour, Berthe est heureuse, elle a oublié toutes ses déconvenues. Adélaïde naît fin 931. Albéric reçoit le titre de duc d'Azzoni en souvenir de l'Italie et reçoit le château de Vufflens et ses terres, il est devenu sénéchal du royaume.

En 937, Rodolphe II meurt, dès la nouvelle connue, Hugues d'Arles se présente au château d'Orbe avec des hommes armés, il fait sa demande en mariage à la reine Berthe, elle comprend que Hugues d'Arles est prêt à tout pour assouvir ses désirs. Elle lui demande la permission de se retirer dans un couvent pour prier et réfléchir à cette proposition, il accepte. A son arrivée au couvent, elle fait quérir son informateur favori et lui demande d'organiser le départ de son fils Conrad âgé de 13 ans vers le duché de Souabe, il pourra terminer sa formation de futur roi et il sera à l'abri d'un « accident de chasse ». Deux seigneurs de la région lui serviront d'escorte armée pour ce voyage, les chemins sont peu sûrs.

Après avoir assuré la sécurité de son fils elle accepte d'épouser Hugues d'Arles, il est heureux, son rêve est exaucé, les deux royaumes sont réunis, il pourra les transmettre à son fils Lothaire.

En 939, Albéric d'Altenstein et sa famille sont assassinés, seul le dernier-né Artus échappe au massacre. Un mois après cet épisode sanglant, Berthe apprend que des voyageurs ont trouvé un petit enfant et l'ont déposé au couvent où la reine a l'habitude de se recueillir. L'enfant porte un médaillon autour du cou, c'est celui qu'elle a offert lors du baptême de son filleul Artus. Elle le place dans une famille de confiance et pourvoit financièrement à son éducation. Elle garde le secret sur les origines de cet enfant pour le protéger. Elle connaît l'auteur de ce forfait, mais n'a pas de preuve, ce crime n'est pas le fait de brigands, la famille a été criblée de flèches. Peu avant, le demi-frère d'Albéric, Grimoald s'est présenté un jour au château de Vufflens,

il souhaitait être hébergé par Albéric, il avait fréquenté la plus grande partie des champs de batailles de l'Europe, n'étant plus très jeune, cette vie de guerrier commençait à lui peser, il n'avait pas fondé de famille et n'avait pas de descendance mâle, ce qui le contrariait beaucoup. Albéric l'accueillit dans son Château pour son malheur. Les deux hommes ne s'étaient jamais rencontrés avant, mais se connaissaient seulement par personnes interposées.

Après la disparition de son demi-frère et de sa famille, il prend possession du château et du titre de duc d'Azzoni, il épouse une jeune noble de la région, Ermance de Sergy. Peu après, un premier enfant s'annonce, Ermance vit cette grossesse dans l'angoisse, son époux veut un fils et rien d'autre. Neuf mois plus tard, la duchesse met au monde une petite fille prénommée Isaure, le duc entre dans une colère noire, au point que la jeune mère craint pour sa vie et pour celle du bébé. Isaure sera enfermée avec une nourrice dans une des tours du château. La duchesse mettra au monde encore trois filles, Berthe, Eloïse et Gisèle, le duc prendra les mêmes dispositions que pour Isaure. La dernière née sera enfermée dans la quatrième tour avec sa mère, la duchesse. Et le duc les fera passer pour mortes. Grimoald décéda avant que la justice des hommes lui demande des comptes. Artus d'Altenstein, duc d'Azzoni épousa Isaure de Vufflens.

Le gros problème du moment, un vrai fléau pour Berthe et Hugues d'Arles, ce sont les attaques des Magyars et des Sarrasins, ils volent les récoltes, et si les habitantes n'ont pas pu fuir, ils les violent et les tuent.

Une rencontre est organisée à St-Maurice entre les responsables Magyars, Sarrasins et le roi de Bourgogne, les négociations se terminent en queue de poisson, le chef des Sarrasins plante son poignard au centre de la table.

Cette situation ne peut pas durer. En 942, Hugues et Berthe décident d'agir au coeur du problème, ils vont organiser une campagne contre Fraxinet en Provence, fief des Sarrasins hors Espagne, pour cela, ils ont besoin d'aide, le problème concerne les régions du delta du Rhône au Gothard, les aides sont accordées, des spécialistes des batailles navales les rejoignent. Hugues d'Arles est tout près de son but, quand il apprend que son beau-fils, Conrad, s'apprête à revenir en Bourgondie, cette nouvelle lui fait perdre les pédales, il passe un traité entre lui et les Sarrasins, et leur laisse l'arc alpin, à condition qu'ils l'autorisent à passer du nord au sud avec ses troupes. Résultat, les Alpes sont infranchissables, même pour lui.

Il comprend qu'il s'est tiré une flèche dans le pied, il répudie Berthe, renonce au royaume de Bourgogne sous la pression d'Othon Ier de Germanie, il sombre dans la débauche et l'alcoolisme, il meurt en 947 à Arles.

En attendant le retour de son fils, Berthe gère le royaume au mieux, elle veille au bien-être de ses sujets.

En 952, Conrad III le pacificateur est couronné roi de Bourgondie à Agaune (St-Maurice), il fera de Vienne (France) sa capitale et selon le livre d'Armand Lombard, lors de la bataille de Maurienne en 955, mit Magyars et Sarrasins face à face, puis tira les marrons du feu.

Berthe continua de veiller sur le bien-être des Vaudois et promouvoir la construction de sites religieux jusqu'à sa mort vers 963.



Je ne sais pas qui était la reine Berthe, mais oser affirmer que cette femme était sans qualité (Wikipedia), c'est beaucoup s'avancer, et, c'est choquant. Au moyen-âge, en l'absence du roi, c'est la reine qui détenait les pouvoirs pour gérer le pays. Si la Reine Berthe avait été une personne sans qualité, elle n'aurait pas pu assurer la cohésion du royaume. Les filles de la noblesse et parfois les fils n'étaient pas consultés pour choisir leur futur conjoint ou conjointe. Autre argument pour discréditer Berthe : on n'a pas retrouvé de testament écrit de sa main : en mille ans, beaucoup de choses se perdent ou sont détruites. Si la légende de la Reine

Berthe a traversé les âges, c'est sans doute que le petit peuple l'appréciait et que le souvenir lumineux de cette Dame s'est transmis oralement de génération en génération. Les légendes ont toujours un fond de vérité.

Les sources, selon le livre "La reine Berthe" de Armand Lombard, les éditions Favre, imprimé en 1988 par l'imprimerie Laballery, 58500 Clamecy et sur Wikipedia

Elections fédérales *par Martine Gagnebin*

Un dimanche qui bruisse

C'était le 22 octobre dernier. Quelques membres de l'ADF-Vaud et de Politiciennes.ch étaient présentes à l'Aula des Cèdres, à Lausanne, vibrant à « la fièvre des résultats ». Pour qui ne connaît pas ce lieu un jour d'élections, je décris rapidement (mais c'est plutôt un jour « à vivre ») : dans un vaste hall, des studios de radios et TV, des journalistes en nombre impressionnant, tout le gratin politique vaudois, des délégations de partis accompagnant leurs élu-e-s, un bar bien fourni en boissons et sandwiches, et surtout des écrans égrenant les résultats au fur et à mesure de l'avancée des dépouillements, des candidats et candidates scrutant ces écrans, des élu-e-s dont la joie est visible. Et, au milieu de cette fourmilière, nous, les associations féminines engagées pour la promotion des femmes en politique. On échange quelques mots avec des personnes connues, on entend « mais, tu sais, ce sont les femmes de l'ADF... », des sourires, de l'indifférence aussi. Mais surtout, nous sommes là pour distribuer une rose à chaque élue ! C'est notre tradition et elle plaît à chacune, chevronnée ou novice. Un signe de reconnaissance pour leur engagement.

Nous avons donc remercié :

Brigitte Crottaz, Jessica Jaccoud, Brenda Tuosto, Sophie Michaud Gigon, Léonore Porchet, Céline Weber, Jacqueline de Quattro, Isabelle Chappuis.

Quelques chiffres

On a beaucoup dit et écrit que c'était la fin de la « vague violette » de 2019. La fin, je ne sais pas. Je n'y crois pas. Mais il est vrai qu'en 2023 il n'y a pas eu de cortèges du 14 juin mettant près d'un million de femmes (et d'hommes aussi) dans la rue. Vrai aussi que l'élection de femmes dépend en partie de la volonté des partis et que dans ce domaine certains « peuvent mieux faire ».

La présence des femmes au Conseil national sera de 38,5% et de 26,1% au Conseil des Etats (chiffre au soir du 22 octobre, sans tenir compte des élections complémentaires ayant eu lieu en novembre). Ces chiffres sont en recul, alors que depuis 1971 le nombre d'élues a toujours progressé. Je laisse le soin aux analystes d'édifier de nombreuses explications. Mais ce que je sais, c'est que nous devons dès maintenant nous mettre en route pour que se redressent dans quatre ans ces résultats médiocres. Et l'ADF a donc encore du pain sur la planche !

La campagne

Alors que les candidats et candidates sont sur le pont chaque samedi et plusieurs soir par semaine, l'ADF-Vaud et Politiciennes.ch ont chacune organisé un événement de soutien.

14 septembre : Soirée des candidates.



Toutes sont invitées par notre association et plus d'une vingtaine a répondu présente. Une Table ronde, réunissant une politicienne par parti et modérée par Valérie Borioli Sandoz (Travail.Suisse et Communauté d'intérêts Proches aidants), a cherché des pistes pour améliorer et mieux reconnaître tout le travail de Care, exercé rappelons-le essentiellement par des femmes. Puis un repas oriental festif a permis aux candidates de se présenter et surtout de faire meilleure connaissance. Le public a également pu découvrir qui sont ces femmes qui nous représenteront peut-être à Berne. Une fois de plus cette « soirée des candidates » a rempli sa mission : les participantes ont toutes relevé l'intérêt, la bienveillance, l'absence de

compétition partisane et la nécessité de telles rencontres.

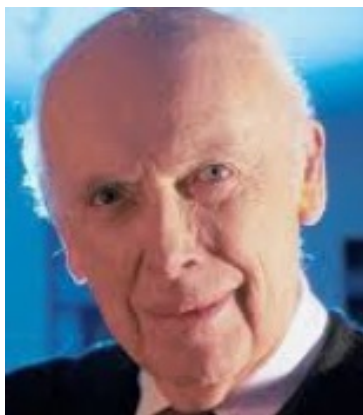
1^{er} octobre : Brunch des candidates.

C'était un dimanche matin ensoleillé. Une vingtaine de candidates se retrouvait au 15 de la rue Cité-Derrière, un peu le « siège » de Politiciennes.ch, puisque lieu de travail de deux membres du bureau. Maribel Rodriguez, déléguée à l'égalité du canton de Vaud a prononcé un discours précis, tranchant même parfois, sur l'importance et le rôle des femmes en politique. Sur les luttes que nous devons encore mener et sur la force et l'impact des engagements de ces politiciennes.

Des députées côtoyaient des « novices », la présidente du Conseil d'Etat Christelle Luisier rencontrait d'autres politiciennes : c'est cela la force de nos mouvements !



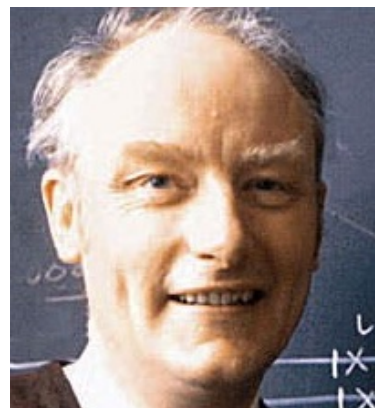
Les voleurs de Nobel *par Viviane Schusselé*



James Dewey Watson



Hugh Fredarick Wilkins



Francis Crick

Après s'être frauduleusement approprié des documents relatifs à la découverte de l'ADN à double hélices, les biochimistes James Dewey Watson, Hugh Fredarick Wilkins et Francis Crick reçoivent en 1962 le prix Nobel de physiologie et médecine bien que cette découverte soit le fait de Rosalind Franklin. En 1950 elle crée un laboratoire qui étudie la structure de l'ADN et découvre la structure de l'ADN à double hélice dont s'emparent les Messieurs susmentionnés.

Elle meurt prématurément en 1958 d'un cancer de l'ovaire probablement lié à son exposition aux radiations.

Deux autres voleurs *par Viviane Schusselé*



Martin Ryle



Antony Hewish

Ces astrophysiciens obtiennent le prix Nobel en 1974 pour leur découverte du pulsar, en fait c'est à Jocelyn Bell que nous la devons.

Jocelyn est née le 15 juillet 1943 à Belfast, fille de George Phillip Bell et de Margaret née Kennedy. Très jeune elle s'intéresse à l'astronomie en accompagnant son père au Planétarium d'Armagh. Lors de sa scolarité elle est marquée par son professeur de physique. Elle fait ses études de physique à Glasgow où elle obtient sa licence en 1965 et son doctorat en 1969 à l'Université de Cambridge où elle travaillait avec Antony Hewish et d'autres scientifiques à la fabrication d'un radiotélescope. En 1967, en examinant les enregistrements du radiotélescope elle remarque un signal différent des autres ; elle met ainsi en évidence le premier pulsar. Antony Hewish et Martin Ryle se sont appropriés cette découverte et ont reçu le Prix Nobel en 1974. Cette nomination irrite de nombreux scientifiques et trouvent inadmissible que le prix soit remis au directeur de thèse au détriment de son élève.

<p>Récépissé</p> <p>Compte / Payable à CH66 0076 7000 S531 1443 0 ADF-VAUD AVENUE DE TRAMENAZ 32 1814 LA TOUR-DE-PEILZ</p> <p>Payable par (nom/adresse)</p> <p>┌ └</p> <p>┌ └</p> <p>Monnaie Montant CHF</p> <p>┌ └</p> <p>Point de dépôt</p>	<p>✂ Section paiement</p>  <p>Monnaie Montant CHF</p> <p>┌ └</p> <p>┌ └</p>	<p>Compte / Payable à CH66 0076 7000 S531 1443 0 ADF-VAUD AVENUE DE TRAMENAZ 32 1814 LA TOUR-DE-PEILZ</p> <p>Payable par (nom/adresse)</p> <p>┌ └</p> <p>┌ └</p>
--	---	--

*Ne lâchons rien – ça vaut la peine!
Dranbleiben – es lohnt sich!*



ADF-SVF, qu'est-ce ?

Association suisse pour les droits des femmes **adf**
Schweizerischer Verband für Frauenrechte **svf**

C'est l'Association suisse pour les droits des femmes, ou encore le Schweizerischer Verband für Frauenrechte.

C'est donc notre association faîtière, qui comprend les sections de Neuchâtel, des 2 Bâle et de Vaud. Ce sont ces trois associations qui ont continué, après l'obtention du droit de vote, de se réunir « parce que tout n'est pas encore acquis ! »

La présidence de l'ADF-SVF est exercée pour deux ans par l'association d'un canton. Pour la période 2023-2024 ce sont les Vaudoises qui mènent la barque. Elles succèdent aux Bâloises et en 2025 ce sera au tour des Neuchâteloises.

Depuis le début des années 20, le comité présidentiel peut s'adjoindre des membres des autres cantons. C'est plus riche et nous sommes plus fortes.

Et le comité actuel est celui-ci :



Devant et de gauche à droite : Annemarie Heiniger et Ursula Nakamura (2 Bâle), Martine Gagnebin, Christiane Schaffer et Marie-Louise Hefli (VD)

Derrière : Lucie Waser (BE), Marina Schneeberger et Josiane Greub (NE), Clémence Capt (VD)

Une collaboration fructueuse, des consultations fédérales sur des projets de lois ou des prises de position, c'est un enrichissement presque quotidien. Ce temps de présidence permet aussi de nouer des relations avec d'autres faîtières, de participer à des séances de travail au niveau national. C'est une chance.

Et « plus haut » ? eh bien il y a l'AIF, l'Alliance internationale des femmes, ou aussi IAW, pour International Alliance of Women. C'est une ONG qui comprend 44 organisations de par le monde. Elle jouit de statuts consultatifs ou participatifs aux Nations Unies et au Conseil de l'Europe.

Toutes, que ce soit dans nos cantons, aux niveaux national ou international, nous poursuivons le même but : la promotion des droits humains des femmes et des filles. Avec une même devise : Responsabilités égales – Droits égaux

Brèves *par Martine Gagnebin*

Médecine et Paix : 2 femmes récompensées par le Prix Nobel



Katalin Kariko, chercheuse hongroise, a été récompensée pour ses travaux réalisés avec l'Américain Drew Weissman : des découvertes qui ont permis le développement de vaccins ARNm efficaces contre le Covid 19.

Narges Mohammadi, Iranienne engagée contre l'oppression des femmes en Iran et pour la promotion des droits humains, a vu ses combats récompensés par le Prix Nobel de la Paix. Elle est actuellement en prison et vient d'entamer une grève de la faim pour protester contre le manque de soins médicaux (dont elle a besoin) en milieu carcéral. Elle est aussi l'un des principaux visages du soulèvement « Femme, Vie, Liberté ».



Des femmes dans les Conseils d'Etat

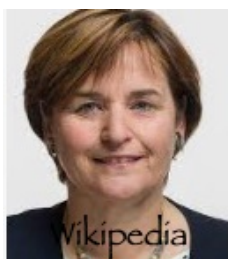
La nouvelle date d'avril déjà, mais est à saluer :

à Lucerne, après une absence de 8 ans, un siège de l'Exécutif est à nouveau occupé par une femme, Michaela Tschuor. Ce n'est pas encore la parité, mais un progrès.

à Tessin, également après 8 ans de désert féminin,

Marina Carobbio est entrée au Conseil d'Etat de son canton.

Signalons qu'en Argovie, à Uri et en Valais les exécutifs ne sont que mâles. Mais qu'en 2014 chaque canton avait au moins une élue à la tête de l'Etat. Tempi passati ! *Source : Blick, 02.04.2023*



Les nouvelles mères peuvent exercer un mandat politique !

Depuis le mois de septembre les activités politiques ne seront plus considérées comme une activité professionnelle et n'entraîneront plus l'interruption du congé maternité et la perte de l'allocation APG. Vous êtes surprise par cette décision ? C'était pourtant le cas auparavant. Le Tribunal fédéral continue de considérer l'engagement parlementaire comme une activité professionnelle, mais les deux Chambres ont largement soutenu la suppression de cette discrimination.

Un « Novembre des Femmes » à Vevey

Cette initiative souhaite réunir, pour la deuxième année consécutive et sur un mois, des activités qui visibilisent et sensibilisent la population à des thématiques entourant la vie des femmes*. Elle veut aussi créer et renforcer des espaces de rencontre et de partage favorisant la solidarité féminine. La ville de Vevey s'appuie et collabore avec de nombreuses associations, des collectifs et des institutions.



A ce jour, une quinzaine d'activités sont au programme : ateliers, self-défense, cercles de parole, animation théâtrale, d'écriture, Zonta et Sorop, conféren

ces, et plus encore. Une belle manière de rendre visible Novembre et les 16 jours contre la violence !



120'000 signatures en 60 jours !

Ce sont les paraphes récoltés pour le référendum contre la baisse des rentes du 2^e pilier. Le signal est fort.

Femmes d'Iran, un poème *Raymond Huber*

Dans le courant de l'été, nous avons reçu une contribution d'un lecteur de la Gazette. Nous vous le laissons ici. Avec nos remerciements pour lui et nos pensées pour ces femmes, nos sœurs, qui n'en finissent pas de marcher sur le sentier de l'égalité.

Cheveux libérés

Les filles sont belles en ce monde,
 Châtain clair noireude ou blonde,
 Elles ont ce droit souverain,
 Egales de l'homme c'est certain,
 Mais là-bas en terre persane,
 Sévissent d'autres secrets arcanes,
 Honte à l'objet du désir,
 Qu'il faut sévir et punir,
 Quoi de plus incestueux,
 De voir femmes en cheveux,
 Au marché de bon matin,
 Ou promenant leurs bambins,
 Les lois du tyran sont claires,
 Toutes femmes n'ont qu'à se taire,
 Obéir au doigt à l'œil,
 De libertés faire son deuil,
 Ne laisser de leurs visages,
 Que leurs yeux pour tout langage,
 Aujourd'hui un vent se lève,
 Espoir courage soulève,
 Une justice qui décoiffe,
 Les mollahs jusqu'à plus soif,
 La jeunesse hait les verrous,
 Qu'on lui impose comme des jougs,
 Refuse la vie sous carcans,
 Des khomeinis musulmans,

Imposant un moyen-âge,
 Imposture en forme d'otage,
 A leurs mères femmes et filles,
 De vivre soumises en bastilles,
 Le refus au féminin,
 Ne sera plus un larcin,
 Liberté qui se dévoile,
 Visages à nu pleins d'étoiles,
 Face à la police des mœurs,
 Affronter coups et douleurs,
 Supporter peines geôles,
 Deviennent sans vouloir idoles,
 De toutes femmes opprimées,
 Sur cette planète mal aimée,
 L'homme n'est qu'un petit levain,
 Que tient sa mère par la main,
 Celle dont le courage honore,
 Lui nain de boîte à Pandore,
 Arrogance méprisable,
 Tyrannie détestable,
 Femmes d'Iran d'ici d'ailleurs,
 Vos mérites seront vainqueurs,
 Vite courez cheveux au vent,
 En victoire éternellement,
 Jetez vos voiles d'oppression,
 A vous gloire admiration.

